

« Aden Arabie », de Paul Nizan Une voix à redécouvrir



B. ENGERAND

Daniel Delabesse et Thierry Gibault, très bien dirigés

Au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Didier Bezace a adapté et met en scène le texte de l'écrivain, copain de Sartre, qui préfaça le texte lorsqu'il fut republié par François Maspéro.

UN ESPACE qui dit la République française, avec un buste de Marianne, au fond, qui sera au fil du spectacle affublé d'éléments (couvre-chef, écharpe) qui marquent le lent défilement du temps, les conflits, l'Histoire. Au centre du plateau, légèrement à l'avant, un pupitre d'écolier d'autrefois, double place et bois clair. On sentirait presque l'odeur de l'encre violette. Ce plateau est entièrement recouvert d'un sable de théâtre, c'est Aden et au-delà...

Deux comédiens se succèdent. Daniel Delabesse incarne Sartre, Thierry Gibault, Nizan. Didier Bezace a adapté ce texte célèbre pour sa phrase d'ouverture, ces 20 ans qui ne sont pas le plus bel âge de la vie, livre de colère d'un jeune homme qui s'est beaucoup cherché, est parti quelques mois pour Aden, sous autorité britannique, alors, entre deux guerres, en quête de sens et d'horizons. Et qui, quelques saisons après son retour, lâche ce livre. On entend la voix d'un homme jeune, intelligent et sensible et qui s'interroge sur son propre monde. Un livre politique, mais qui va bien au-delà des consi-

dérations d'époque. Avouons qu'il était un peu oublié, Nizan...

Nizan sera une grande figure du Parti communiste français mais le quittera au moment du pacte germano-soviétique. Il va être tué en 1940, à l'âge de 35 ans. La republication d'« Aden Arabie », en 1960, avec une préface remarquable de Jean-Paul Sartre, qui avait été son ami depuis la 6^e, un ami de Normale supérieure, de l'agrégation de philosophie.

Didier Bezace a toujours aimé les spectacles à portée politique. Mais c'est toujours du côté de la littérature qu'il cherche. Aussi échappet-on à toute démonstration, leçon, même si la forme, assez rigoureuse, (une voix, l'autre, puis les deux, Sartre, Nizan, Sartre et Nizan), avec adresse des orateurs à la salle, peut sembler rigide. Or il n'y a aucune raideur dans ce spectacle, car les deux comédiens, très bien dirigés, très sensibles et nuancés, captivent le public. Et nous font réfléchir.

> ARMELLE HÉLIOT

Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, jusqu'au 30 novembre, à 21 h, du mardi au samedi, en matinée le dimanche à 16 h 30. Durée 1 h 45 sans entracte. Texte en vente à la librairie du théâtre (01.48.33.16.16). Dans l'autre salle, reprise, du 14 au 30 novembre, de « De Gaulle en mai », par Jean-Louis Benoît et les comédiens du Théâtre national de Marseille-La Crote, d'après le livre de Jacques Foccart « Journal de l'Élysée ».